

Qu'est-ce qu'il est le plus important de connaître?

Les collèges adventistes et leur raison d'être

George R. Knight

Cette conversation téléphonique a eu lieu il y a seulement quelques semaines. Ce serait déjà triste, si de tels propos avaient été exprimés par un excentrique ou un indifférent, mais ces sentiments furent exprimés par un professionnel qui est très engagé dans l'adventisme, et très actif aux niveaux national et international de l'Eglise, une personne qui a sa main sur le pouls d'une des plus grandes institutions adventistes de l'Amérique du Nord.

Alors que le coût de l'éducation augmente dans les « colleges » publics et privés, de plus en plus de parents adventistes posent des questions précises. Est-ce que la différence de prix résulte dans une plus grande « valeur » ? Est-ce que les institutions adventistes peuvent gagner le challenge de la qualité, contre les riches universités d'Harvard et de Stanford, ou les puissantes institutions de l'Etat ?

Si le but de l'éducation adventiste est de surpasser Harvard, il est condamné à l'échec. En fait, dans la plupart des cas, quand il s'agit des installations et des finances, les institutions adventistes ne peuvent même pas rivaliser avec les institutions locales peu connues.

Même si les institutions adventistes pouvaient concurrencer Harvard et d'autres institutions du pays, il faudrait nous demander si l'enjeu en vaut la peine. Je ne le pense pas. La seule survie de l'institution dans un marché en pleine compétition n'est pas une raison suffisante pour les sacrifices exigés de la dénomination qui parraîne l'institution, ou des professeurs qui travaillent pour un salaire au-dessous de la moyenne.

La survie des « colleges » adventistes n'en vaut pas la peine si ces écoles ne réussissent pas à façonner un produit unique. Et ce produit unique doit être un besoin que les autres institutions ne satisfont pas et ne peuvent satisfaire. En vue d'achever ce but, ceux qui conçoivent les programmes doivent définir ce que l'éducation adventiste a d'unique.

« Qu'est-ce qu'il est le plus important de connaître ? »

Les remarques de Herbert Spencer fournissent un aperçu utile concernant le sujet. En 1854 Spencer suggérait que, « avant de parler de programme rationnel, il faut d'abord déterminer quelles sont les choses qu'il est essentiel pour nous de connaître ; ... nous devons déterminer les valeurs relatives des sujets ».¹

Pour Spencer la question par excellence pour toute éducation était « Qu'est-ce qu'il est le plus important de connaître ? » En cherchant la

L'a voix à l'autre bout du téléphone dit : « Dans ma communauté de plus en plus de gens qui réfléchissent ont cessé d'envoyer leurs enfants aux " colleges " de l'Eglise adventiste. Et je ne les blâme pas. Et bien que nous ayons envoyé nos quatre enfants dans les institutions adventistes, je ne suis pas sûr que je le ferais de nouveau. »

réponse il dressa une liste des activités humaines en fonction de leur importance. Il établit l'échelle suivante en termes de valeurs descendantes : (1) les activités qui concernent directement la conservation de soi-même ; (2) les activités qui indirectement servent la conservation de soi-même ; (3) les activités concernant le problème d'élever des enfants ; (4) les activités qui ont rapport aux relations politiques et sociales ; (5) les activités qui concernent les loisirs de la vie, et sont consacrées aux goûts et appétits.²

Dans les 87 pages qui suivent, Spencer dans son essai analyse le comportement humain dans une perspective naturaliste-évolutionnaire. Et d'après sa conclusion, qu'est-ce qu'il est le plus important de connaître ? — « L'unique réponse, dit-il, c'est la science. C'est la réponse à toutes les questions. »³

Comme explication, Spencer rattache la science (prise au sens large de façon qu'elle embrasse les sciences sociales et pratiques, aussi bien que les sciences physiques et les sciences de la vie) à sa hiérarchie des cinq points concernant les activités les plus importantes de la vie. Sa réponse présume que quelles que soient les activités qui occupent les aspects périphériques de la vie, elles devraient aussi occuper des places marginales dans le programme, tandis que ces activités qui sont les plus importantes dans la vie devraient avoir la place la plus importante dans un sujet d'étude.⁴

Les chrétiens rejeteront les conclusions de Spencer qui reflètent une vue naturaliste de la réalité et de la vérité. Cependant ils doivent attaquer le problème plus vaste qui est sous-jacent à son argument. La question de Spencer : « Qu'est-ce qu'il est le plus important de connaître ? » est la question la plus importante du programme que peuvent poser ceux qui font des plans pour un « college » chrétien. Ils peuvent beaucoup apprendre par le procédé rationnel qu'utilise Spencer en développant sa réponse.

Evaluer le programme

Mark Van Doren fait remarquer que « le " college " n'a pas de sens sans programme, mais que c'est pire quand il en a un qui ne signifie rien ». ⁵ L'éducateur adventiste doit solutionner le problème : « Quelles choses sont pour nous les plus importantes à savoir ? » La réponse, comme le note Spencer, nous permettra d'évaluer la valeur relative des divers sujets du programme.

Des programmes vrais et viables doivent être développés d'après nos présuppositions concernant l'ultime réalité et la vérité fondamentale, et en accord avec elles. Différentes philosophies dans la façon d'aborder le problème de l'éducation produiront des programmes différents. Ceci veut dire que les programmes de « colleges » et écoles adventistes ne doivent pas être un simple réajustement ou une adaptation des programmes « séculiers » d'une société plus vaste.

Le christianisme basé sur la Bible a une vision particulière du monde. En conséquence le programme adventiste doit incorporer une ossature et un contenu philosophiques particuliers si les écoles de la dénomination doivent aider l'Eglise à remplir sa mission spéciale dans le monde.

La réponse à la question de Spencer a une relation directe avec la perspective philosophique de chacun. Pour Spencer, imprégné de naturalisme et de darwinisme biologique et social, la connaissance la plus valable a rapport à la survie des plus forts et à l'évolution continue de la race humaine. La science sous toutes ses formes supporte donc son programme humaniste et optimiste. Il croit que les êtres humains peuvent promouvoir par une éducation appropriée le progrès de leur monde inachevé et en évolution.

Principes centraux du programme

Le chrétien cependant ne peut accepter cette réponse. Dans la perspective biblique, les êtres humains sont « perdus », égoïstes, se détruisant eux-mêmes. La simple étude des sciences ne peut que les rendre plus dangereux pour eux-mêmes et leur entourage. Les principes bibliques doivent former le cœur de la philosophie adventiste de l'éducation.

Ces principes sont les suivants :

1. L'existence du Dieu vivant, le Dieu créateur.
2. La création par Dieu d'un monde et d'un univers parfaits.
3. La création de l'humanité à l'image de Dieu.
4. L'« invention » du péché par Lucifer qui oublia sa nature de créature et chercha à remplacer Dieu.
5. La diffusion du péché sur la terre par Lucifer, et la chute de l'homme dont le résultat fut la perte partielle de l'image de Dieu.
6. L'incapacité qu'ont les êtres humains, sans l'aide divine, de changer leur propre na-

- ture, de vaincre leur tendance au péché, et de restaurer l'image divine perdue.
7. L'initiative de Dieu à l'égard de l'humanité qui par l'incarnation, la vie, la mort, et la résurrection de Jésus-Christ, la sauve et la rétablit dans son état originel.
 8. L'activité du Saint-Esprit dans le plan de restauration de l'image de Dieu dans les êtres humains déchus et son travail pour attirer hors du monde la communauté des croyants qui est l'Eglise.
 9. Le retour du Christ à la fin de l'histoire du monde.
 10. La restauration éventuelle de notre monde (et de ses fidèles habitants) dans sa condition édénique.
 11. L'ordre du Christ de prêcher et d'enseigner le message d'Apocalypse 14 « à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple ».

Même un coup d'œil rapide à la liste précédente nous montre que l'adventisme a une vue du monde radicalement différente de celle d'une plus large culture. Et une telle perspective exige que le programme du « college » adventiste soit réorienté et recentré.

Aussi importante cependant est l'unification du programme suivant des lignes chrétiennes rationnelles. Alfred North Whitehead a fait ressortir le problème de base quand il a fait remarquer que les « colleges » offrent aux étudiants : « L'algèbre qui n'aboutit à rien ; la géométrie qui n'aboutit à rien ; l'histoire qui n'aboutit à rien ; une ou deux langues jamais apprises à fond ; et enfin, le plus triste de tout, une littérature représentée par les pièces de Shakespeare, avec des notes philologiques, de courtes analyses de l'action et des personnages qu'on doit en substance confier à la mémoire. Peut-on dire qu'une telle liste représente la "vie" telle qu'elle est en réalité ? Le mieux qu'on puisse dire, c'est que c'est une liste qu'une divinité pourrait consulter en esprit alors qu'elle se prépare à créer un monde mais n'a pas encore décidé comment l'assembler. »⁶

Trouver une forme

Ce n'est pas que nous ayons manqué de reconnaître la nécessité d'une forme cohérente dans laquelle les différents sujets du programme s'emboîtent. Le problème, c'est de découvrir la forme qui convient. Dans notre monde technique la connaissance est devenue si fragmentée qu'il est très difficile pour nous de voir comment nos petits domaines de connaissances se situent par rapport à l'ensemble. Les

savants qui se concentrent sur un seul sujet ont largement perdu la capacité de communiquer les uns avec les autres, parce qu'ils ne peuvent pas situer la matière de leur sujet par rapport aux autres aspects de la connaissance. A ce sujet des essais pénétrants comme les avertissements de C. P. Snow sur « les deux cultures »⁷ prennent un sens nouveau.

Les sécularistes modernes ayant rejeté le christianisme comme un facteur d'unité pour des disciplines qui sont autrement isolées, ont à faire face à un problème particulièrement irritant. Les auteurs de l'important rapport d'Harvard sur l'éducation en général ont fait remarquer que « la recherche continue et doit continuer pour une forme complètement logique, forte, pas facile à briser, dans laquelle les deux, l'école et l'université, puissent remplir leurs tâches qui sont à la fois unifiantes et diversifiantes. Cette logique doit être assez vaste pour embrasser l'actuelle richesse et la diversité de la vie moderne... Elle doit aussi être assez forte pour donner un but et une direction au système. »⁸

Pour les éducateurs adventistes le problème est tout à fait différent. Ils savent que la connaissance a une très grande valeur parce qu'ils réalisent quels sont les plus grands besoins de l'humanité. Ils réalisent que les révélations cosmiques de la Bible transcendent les limites du royaume humain. L'inspiration non seulement révèle la condition de l'humanité, mais fournit aussi le remède à cette condition. De plus, les enseignants adventistes réalisent que la matière de tous les sujets prend un sens extraordinaire à la lumière de la vision biblique du monde. Le problème pour les éducateurs adventistes n'est pas de trouver une forme de connaissance qui soit en relation avec son centre, mais de mettre en pratique ce qu'ils savent.

Un pot-pourri d'idées

Trop souvent le programme de l'école chrétienne a été « un pot-pourri d'idées naturalistes mélangées avec la vérité biblique ». D'après Frank Gaebelien le résultat en a été « un pot-pourri scolastique dans lequel une théologie hautement orthodoxe coexiste malaisément avec un enseignement de sujets profanes qui diffèrent peu de ceux enseignés dans les institutions séculières ».⁹

Le problème auquel sont confrontés ceux qui développent le programme pour une école chrétienne c'est, au lieu de braquer leur attention sur les parties du programme, d'intégrer clairement et dans un but réfléchi les détails de

la connaissance dans un cadre biblique. Se contenter d'ajouter des « cours chrétiens » au programme ne suffit pas. Le programme tout entier doit réfléchir la vision chrétienne du monde.

Enseigner aux étudiants à penser en chrétiens

En plus, le programme doit être exécuté d'une manière qui permette à l'étudiant d'apprendre « à penser en chrétien ». Ceci veut dire, écrit Arthur Holmes, « placer chaque terrain de recherche dans une perspective chrétienne de la vie comme un tout, et interpréter ce que nous savons dans un contexte plus vaste ». ¹⁰ Harry Blamires fait remarquer que les croyants ont retenu « une éthique chrétienne, une pratique chrétienne, et une spiritualité chrétienne », mais qu'ils ne possèdent plus une mentalité chrétienne.

Autrement dit, la plupart des chrétiens modernes voient la religion sous son aspect moral, religieux, spirituel, tout en ayant largement succombé au sécularisme dans leur façon de penser. Trop souvent ils ne réussissent pas à considérer toute chose dans la perspective d'une vue chrétienne du monde, « la vue qui place toutes les questions terrestres dans le contexte de l'éternel, la vue qui rattache tous les problèmes humains, sociaux, politiques, culturels, aux fondements doctrinaux de la foi chrétienne, la vue qui voit toutes choses ici-bas selon la suprématie de Dieu, le caractère transitoire de la terre, le ciel et l'enfer ». ¹¹

Blamires fait remarquer que, excepté pour un terrain très étroit en relation avec la conduite personnelle, la plupart des chrétiens utilisent un cadre de référence bâti par un esprit non chrétien. Ils utilisent aussi un ensemble de critères intellectuels qui reflètent une façon non chrétienne d'évaluer les choses. ¹²

Un problème lié au précédent, note Blamires, est que les gens manquent souvent de faire la distinction entre penser en chrétien, et penser à des idées chrétiennes. « Penser d'une façon séculière, écrit-il, c'est penser dans un cadre de référence lié par les limites de notre vie sur terre. ... Vous pouvez penser chrétiennement ou vous pouvez penser d'une façon profane à propos des choses les plus sacrées. ... De la même façon vous pouvez penser chrétiennement ou vous pouvez penser d'une façon profane au sujet des choses les plus mondaines. » ¹³

Si l'éducation adventiste doit « en valoir la peine » son programme doit remplir d'une

façon claire les critères adventistes et chrétiens aussi bien pour la pertinence que pour le succès. Des critères guidés par le marché, évaluant le succès en termes de l'emploi ou de l'admission aux programmes universitaires ou professionnels, sont inadéquats pour justifier le fonctionnement de « colleges » ou universités adventistes. D'autres institutions peuvent atteindre ces buts aussi bien, et peut-être à meilleur marché.

Ces tâches sont une part légitime des buts éducationnels adventistes. Cependant elles ne sont pas les facteurs principaux et directeurs qui façonnent un programme chrétien. Pour justifier son existence, un programme adventiste doit fournir d'une façon nette et claire des aperçus théologiques et philosophiques qui soient chrétiens et adventistes. On doit envelopper le programme tout entier dans la perspective d'une vision adventiste du monde et il doit produire des universitaires capables de penser chrétiennement dans chaque aspect de la vie. Abaisser le standard, c'est sacrifier l'éducation supérieure adventiste non seulement dans l'esprit des penseurs, mais dans la pratique.

REFERENCES

1. Herbert Spencer, *Education : Intellectual, Moral and Physical* (New York : D. Appleton and Co., 1909), p. 11.
2. *Id.*, p. 10, 13, 14.
3. *Id.*, p. 84.
4. *Id.*, p. 84-86, 63.
5. Mark Van Doren, *Liberal Education* (Boston : Beacon Press, 1959), p. 108.
6. Alfred North Whitehead, *The Aims of Education and Other Essays* (New York : The Free Press, 1967), p. 7.
7. C. P. Snow, *The Two Cultures and the Scientific Revolution* (New York : Cambridge University Press, 1959).
8. *General Education in a Free Society* (Cambridge : Harvard University Press, 1945), p. 40.
9. Frank E. Gaebel, « Toward a Philosophy of Christian Education », dans *An Introduction to Evangelical Christian Education*, J. Edward Hakes, ed. (Chicago : Moody Press, 1964), p. 41.
10. Arthur F. Holmes, *All Truth Is God's Truth* (Grand Rapids, Mich. : Eerdmans, 1977), p. 125.
11. Harry Blamires, *The Christian Mind* (London : S.P.C.K., 1963), p. 3, 4.
12. *Id.*, p. 4.
13. *Id.*, p. 44.

Le Dr George R. Knight est professeur d'Histoire de l'Eglise au Séminaire Adventiste de Théologie à Berrien Springs, Michigan. Auparavant il a été professeur des Fondements de l'Éducation à l'Université Andrews et a publié plusieurs livres sur l'éducation adventiste.